

TNS

Les serpents

Coproduction

Texte

Marie NDiaye*

Mise en scène

Jacques Vincey

Avec

Hélène Alexandridis

Bénédicte Cerutti

Tiphaine Raffier

Dates

Du mercredi 27 avril au jeudi 5 mai 2022

Horaires

Tous les jours à 20h

sauf samedi 30 à 16h

Relâche

Dimanche 1^{er} mai

Durée

1h45

Salle

Koltès

*Artistes associée au TNS

Saison 21-22
Dossier de presse

© Christophe Raynaud De Lage

Contacts

TNS | Margaux Dulongcourty

03 88 24 88 40 | 07 85 74 42 10 | presse@tns.fr | m.dulongcourty@tns.fr

#LesSerpents

Photos en HD bit.ly/PhotosLesSerpents

RENCONTRE AVEC MARIE NDIAYE

Vendredi 6 mai à 19h | Salle Koltès

Entrée libre sur réservation | 03 88 24 88 00 ou sur tns.fr

Rencontre animée par Frédéric Vossier, collaborateur artistique

TNS Théâtre National de Strasbourg

1 avenue de la Marseillaise 67000 Strasbourg | 03 88 24 88 00 | Tarifs de 6 € à 30 € | Billetterie 03 88 24 88 24 | tns.fr

[@TNS_TheatrStras](https://www.facebook.com/TNS_TheatrStras) | [TNS.Theatre.National.Strasbourg](https://www.facebook.com/TNS.Theatre.National.Strasbourg) | [TNSStrasbourg](https://www.instagram.com/TNSStrasbourg) | [TNS](https://www.youtube.com/channel/UC...) | [tns_strasbourg](https://www.linkedin.com/company/tns-strasbourg)

Un 14 juillet, trois femmes vont se croiser sur le seuil d'une maison isolée, entourée de champs de maïs. À l'intérieur se trouve un homme, avec ses deux enfants, qui semble seul pouvoir décider qui entrera et sortira. Mme Diss, sa mère, est venue pour réclamer de l'argent. Nancy, son ex-femme, vient réclamer la vérité sur le destin de Jacky, le fils qu'ils ont eu ensemble. France, sa seconde femme, semble vouloir protéger tout le monde, mais de quoi ? Jacques Vincey met en scène cette pièce de Marie NDiaye (Goncourt 2009) qui, dit-il, « tient autant du fait-divers sordide que du conte mythologique ». Quel est le seuil qu'il ne faut pas franchir, sous peine de se perdre ?

Jacques Vincey est metteur en scène et comédien. Depuis 2014, il dirige le Théâtre Olympia – Centre dramatique national de Tours. Le public du TNS a pu voir, en 2009, *Madame de Sade* de Yukio Mishima. Il met en scène des auteurs classiques – Shakespeare, Platon, Molière, Marivaux – comme contemporains – Arne Lygre, Joël Pommerat, Howard Barker, William Pellier... Écrite en 2004 par Marie NDiaye, écrivaine de romans et de théâtre, la pièce *Les Serpents* (Éditions de Minuit, 2004), a été créée au Théâtre Olympia en 2020.

Générique

Coproduction

Texte

Marie NDiaye*

Mise en scène

Jacques Vincey

Avec

Hélène Alexandridis Mme DISS

Bénédicte Cerutti Nancy

Tiphaine Raffier France

Dramaturgie et assistanat

Pierre Lesquelen

Scénographie

Mathieu Lorry-Dupuy

Costumes

Olga Karpinsky

Dates

Du mercredi 27 avril au jeudi 5 mai 2022

Horaires

Tous les jours à 20 h sauf samedi 30 à 16 h

Relâche

Dimanche 1^{er} mai

Durée

1h45

Salle

Koltès

Spéctacle créé le 29 septembre 2020 au Théâtre Olympia - Centre dramatique national de Tours.
Le texte est publié aux Éditions de Minuit.

Production Théâtre Olympia - Centre dramatique national de Tours

Coproduction Théâtre National de Strasbourg, Théâtre des Ilets - Centre dramatique national de Montluçon

Lumière

Marie-Christine Soma

Assistanat lumière

Juliette Besançon

Son et musique

Alexandre Meyer

Assistanat lumière

Frédéric Minière

Perruques et maquillage

Cécile Kretschmar

Note d'intention

Les Serpents m'ont mordu au cœur.

Les mots de Marie NDiaye sont un venin qui distille insidieusement des images, des odeurs, des sons... Les champs de maïs, la chaleur oppressante, la soif : des sensations concrètes, triviales parfois, qui suintent jusqu'à excéder la réalité et s'infiltrer dans les recoins les plus secrets de l'inconscient. Le fantastique affleure alors en filigrane, avec ses ombres et ses gouffres. La pièce tient autant du faits divers sordide que du conte mythologique. Trois femmes sur le seuil d'une maison, un jour de 14 juillet. A l'intérieur, un homme (fils, mari, ex-mari) et ses deux enfants. Entre la mère et ses belles-filles apparaît progressivement l'ombre du petit Jacky, l'enfant mort enfermé par son père dans une cage avec des serpents derrière la maison.

Si *Les Serpents* était un film, on parlerait de thriller psychologique, ou de comédie satirique ou encore de conte fantastique. On saluerait l'importance du hors-champ, la qualité du suspense qui se distille progressivement depuis le ventre de cette maison dont on ne perçoit que des sons et des éclats de voix. On invoquerait Hitchcock, Scola ou Lynch. Marie NDiaye écrit une pièce dans laquelle les différents genres se télescopent, se superposent et s'entrelacent pour nourrir une atmosphère rare de reconnaissance et d'étrangeté. Ces trois femmes nous sont familières : Mme Diss, France et Nancy oscillent entre peur et nécessité du lien, dépendance affective et affranchissement, désir de liberté et culpabilité de l'abandon. Elles sont réunies autour d'une absence, d'un creux, d'un vide : cet homme tapi au cœur de la maison contamine sournoisement leurs relations et ravive les blessures primordiales, les pulsions archaïques, les terreurs enfantines. Il est l'ogre, le vampire qui se nourrit et se régénère en dévorant ses enfants. Il est le démon qu'il faut affronter pour pouvoir s'en affranchir. Le fantôme de Jacky, l'ange sacrifié, rôde et obsède les protagonistes de cette tragédie contemporaine qui plonge ses racines dans les strates souterraines

de notre imaginaire mythologique et biblique. Peu à peu, les bornes du réel reculent pour laisser place à l'insondable et au mystère. Rédemption, transfiguration, transmutation : France endossera l'identité de Nancy tandis que Nancy pénétrera dans la maison pour occuper la place de France. Seule Mme Diss restera sur le seuil, telle Cerbère le gardien des Enfers.

La puissance de l'écriture de Marie NDiaye est à la mesure de sa délicatesse : rien ne laisse soupçonner ces glissements d'un niveau de réalité à un autre. Elle ne nomme pas, n'impose rien. Elle laisse simplement percevoir la coexistence de différents seuils de perception. Mais sous cette simplicité, une solide architecture soutient une langue précise, musicale. La pensée hoquète, bégaie parfois laissant deviner des failles profondes dans l'identité des personnages. La psychologie compte moins que le flux et reflux des âmes et des corps. Comme dans ses romans, Marie NDiaye flirte avec l'inexplicable. Dans cette pièce, elle crée un champ magnétique dans lequel les vibrations de l'espace, de la lumière et du son provoquent des variations sensorielles qui ne peuvent s'épanouir pleinement que dans la promiscuité physique d'acteurs et de spectateurs.

Les Serpents est une pièce pour trois actrices. J'ai réuni Hélène Alexandridis, Bénédicte Cerutti et Tiphaine Raffier pour leur talent et leur complémentarité. *Trois femmes puissantes** qui infuseront leurs sensibilités particulières dans leurs personnages respectifs. Trois interprètes qui ont le goût de la langue et savent porter haut le verbe et la pensée. Un trio d'exception pour donner chair à cette partition virtuose.

Après *Mme de Sade*, *Les Bonnes* et *UND*, je me réjouis de réunir à nouveau un plateau féminin pour exalter toute la force et la virulence des *Serpents*.

Jacques Vincey

* *Trois femmes puissantes* roman de Marie NDiaye, prix Goncourt 2009.

Questions à Jacques Vincey

« La pièce a un aspect animal, organique mais aussi une dimension allégorique qui nous mène dans les zones troubles de l'inconscient et des pulsions archaïques. »

Comment avez-vous découvert l'écriture de Marie NDiaye ?

J'étais en recherche d'un texte contemporain me permettant de réunir une distribution féminine. Stanislas Nordey m'a orienté vers cette pièce pour laquelle j'ai eu un coup de foudre immédiat.

Qu'est-ce qui vous a particulièrement séduit dans le texte *Les Serpents* ?

J'ai été saisi par la puissance des sensations et des images que cette écriture faisait jaillir en moi mais aussi par son opacité, par le suspense et le mystère qu'elle diffusait comme un venin. Comme l'indique son titre - *Les Serpents* - la pièce a un aspect animal, organique mais aussi une dimension allégorique qui nous mène dans les zones troubles de l'inconscient et des pulsions archaïques. Marie NDiaye fait coexister plusieurs réalités et glisse imperceptiblement du trivial au magique, du fait divers sordide au conte fantastique. La brutalité des situations est à la mesure de la délicatesse de son écriture : rien ne laisse soupçonner ces glissements d'un niveau de réalité à un autre. Elle ne nomme pas, n'impose rien. Elle laisse juste entrevoir la coexistence de différents seuils de perception et les différentes strates culturelles, sociales, affectives qui nous constituent intimement. Sous cette simplicité apparente, une solide architecture soutient une langue précise, musicale. La pensée hoquète, bégaye parfois, laissant deviner des failles profondes dans l'identité des personnages. La psychologie et la morale se dissolvent dans le flux et reflux des âmes et des corps.

L'espace semble un enjeu essentiel de la pièce. Il peut apparaître très concret (le seuil d'une maison entourée de maïs) ou purement mental (l'entrée de Nancy dans la maison, par exemple, est très énigmatique). Comment l'avez-vous conçu avec le scénographe Mathieu Lorry-Dupuy ?

Concrètement et métaphoriquement ces femmes sont dans un espace intermédiaire, inconfortable et instable, un lieu de transition. L'espace visible n'est que l'antichambre d'une réalité beaucoup plus vaste et trouble, qui n'existe peut-être que dans leurs têtes, et dans celles des spectateurs... Nous avons donc cherché ce qui permettrait de « voir sans montrer » et nous avons travaillé sur les stimulations sensorielles plutôt que sur les représentations naturalistes qui brideraient l'imaginaire. La cage de scène, le son et la lumière sont les outils « primaires » du théâtre que nous avons utilisés pour générer un champ magnétique au cœur duquel les mots, les corps et les affects entrent en vibration pour engendrer la fable.

Dans la continuité de cette question sur l'espace, diriez-vous qu'il y a une bascule qui s'opère à un moment, entre une première partie qui se passe sur le seuil et une seconde qui est une plongée dans « l'antre » ?

La maison est effectivement un protagoniste essentiel de cette pièce : elle est la matrice, le sanctuaire originel et immuable qui engendre des peurs et des désirs irrépressibles. « Ce qui se passe à l'intérieur de cette maison me semble propre à précipiter le cours de l'existence ». Elle est le point obscur, le « trou noir » qui absorbe ou expulse ces femmes sans qu'on n'en connaisse autre chose que ce qu'elles en racontent. Jusqu'à ce qu'on y pénètre avec Nancy et découvre que le temps et l'espace s'y sont dissous. Rien n'existe de ce qui avait été énoncé et pourtant cette intrusion agit comme un révélateur puissant, un accès de lucidité probablement fatal : « Cette maison est fétide, je suis la dernière à être mangée ». Après quoi, il ne restera plus que désenchantement et espoir d'un nouveau cycle : « Je reviendrai », conclut France.

Comment voyez-vous les trois personnages féminins et comment avez-vous conçu la distribution ?

Ces trois femmes nous sont familières : elles oscillent entre peur et nécessité du lien, dépendance affective et affranchissement, désir de liberté et culpabilité de l'abandon. Elles sont réunies autour d'une absence, d'un creux, d'un vide : cet homme tapi au cœur de la maison contamine sournoisement leurs relations et ravive les blessures primordiales, les terreurs enfantines. Il est l'ogre, le vampire qui se nourrit et se régénère en dévorant ses enfants. Il est le démon qu'il faut affronter pour pouvoir s'en affranchir. Peu à peu, les bornes du tangible reculent pour laisser place à l'insondable et au mystère. Réelle ou fantasmée, l'existence de cet homme repousse ces trois femmes jusqu'à ces zones d'effroi et d'extase, d'attraction et de répulsion qui rendent poreuses les frontières entre civilisation et barbarie, raison et folie. Elles avancent en équilibre précaire sur ces crêtes vertigineuses.

Il fallait un trio d'exception pour donner chair à cette partition virtuose. Hélène Alexandridis, Bénédicte Cerutti et Tiphaine Raffier sont trois actrices très singulières mais qui ont en commun cette capacité rare d'imposer sur le plateau une présence forte et concrète en même temps qu'une fragilité et un mystère qui laissent voir à travers elles autre chose qu'elles-mêmes. Elles portent

toutes trois une grande attention à la langue et savent porter haut le verbe et la pensée.

En 2009, vous aviez présenté au TNS *Madame de Sade* de Yukio Mishima, qui était déjà un spectacle où les femmes avaient une place centrale. Est-ce important pour vous ?

Au-delà de mon plaisir de travailler avec des femmes, chacun de ces spectacles m'a donné l'occasion de confier de grands rôles à de grandes actrices. Les héroïnes de ces deux pièces sont des femmes ordinaires confrontées à l'inconcevable. La puissance de leur imaginaire leur permet de sublimer le réel et d'embrasser toute la complexité de l'âme humaine. Ces figures féminines provoquent des vertiges culturels, existentiels et métaphysiques. Elles diffusent un venin qui fait trembler les représentations simplistes du monde contemporain.

Jacques Vincey

Entretien réalisé par Fanny Mentré,
collaboratrice littéraire le 9 avril 2020



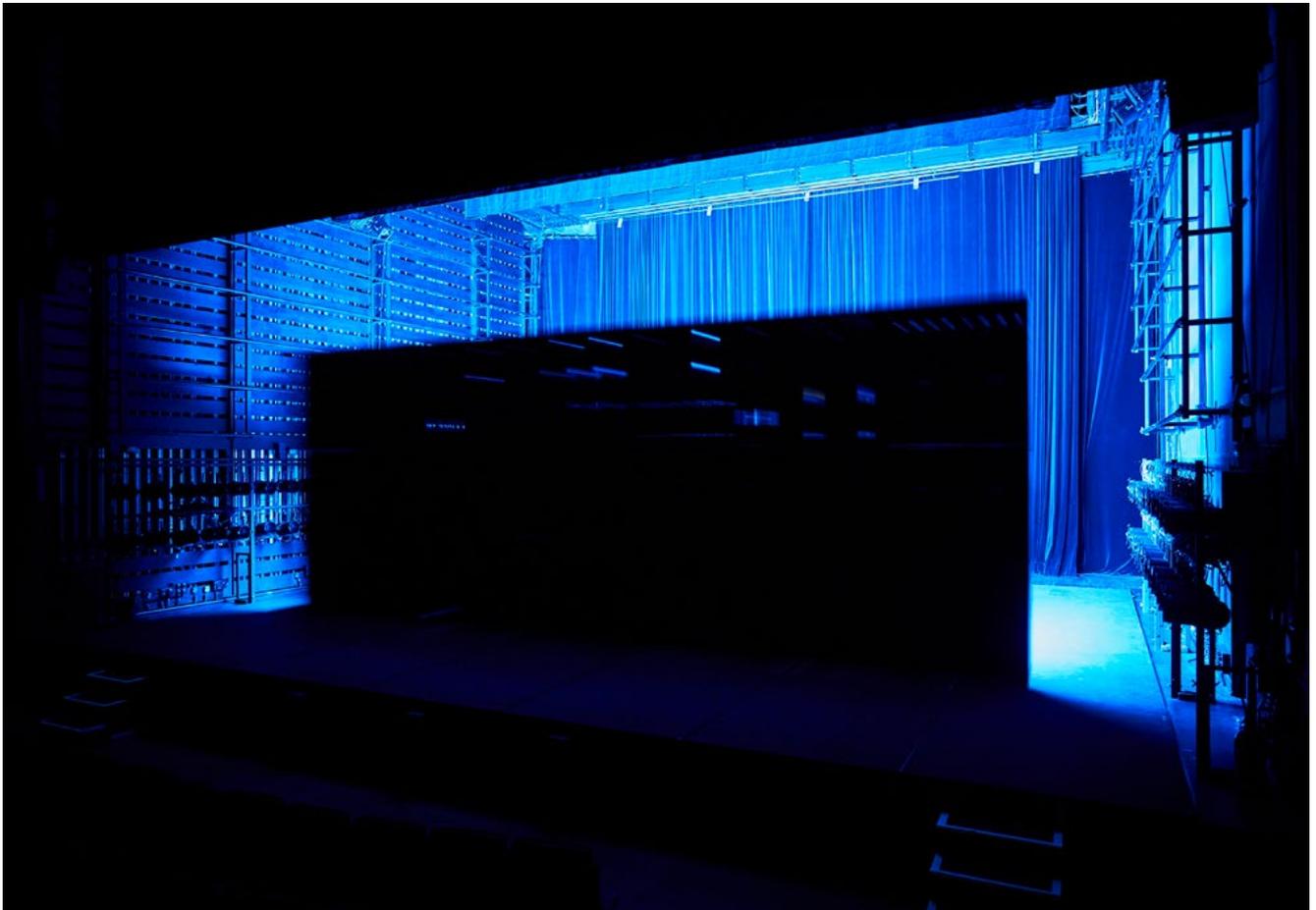
© Christophe Raynaud De Lage



© Christophe Raynaud De Lage



© Christophe Raynaud De Lage



© Christophe Raynaud De Lage

Extrait du texte

FRANCE. - Est-ce qu'elle vient pour le feu d'artifice ?
Mais ce sera peu de chose.

MME DISS. - Qui vient pour le feu d'artifice ?

FRANCE. - Je l'envie, cette personne, je l'envie sans la connaître d'avoir conduit jusqu'ici rien que pour le feu d'artifice, en se disant : une fête de village, ça peut être amusant ?

MME DISS. - Qui vient pour le feu d'artifice ?
Tu te trompes sans doute. On ne peut pas avoir une telle idée.

FRANCE. - N'êtes-vous pas venue pour le feu d'artifice ?
Oh, je le croyais.

MME DISS. - On ne peut pas avoir une telle idée.
C'est agaçant.
Maintenant je voudrais voir mon fils. Pourquoi m'évite-t-il, dis moi ? Voilà qu'il s'occupe des enfants au point de se rendre inabordable et il me fait patienter dans l'espoir de me décourager.
Pourquoi donc ?

FRANCE. - Il pense que vous êtes venue pour le feu d'artifice et qu'il n'y a pas à se hâter car la nuit est loin.

MME DISS. - Tu m'ennuies et me fais pitié avec ton feu d'artifice.
Depuis quand t'y prépares-tu ? Et une fois la dernière chandelle explosée, alors ?
Qu'est-ce que c'est que ta vie ici, après le feu d'artifice ?

FRANCE. - Mais je peux bien, avant comme après, vivre, dans l'attente du 14 Juillet, puisque cela finit toujours soit par arriver soit par revenir. Il suffit d'en être certaine. C'est un désir perpétuel et toujours comblé, aussi ne croyez pas que je retombe, non, la vigueur de cet élan ne cessera qu'à ma mort, la joie qu'existent, chaque année, un 14 Juillet et un feu d'artifice, inéluctablement.
Pas de déception, pas de chute possibles.
Il ne faut pas s'inquiéter pour moi.

MME DISS. - Où est mon fils ? Tu l'as épousé, ma pauvre, et voilà le résultat.

FRANCE. - Regardez, regardez comme j'ai changé. Vous ne m'avez pas connue avant.
Oh, je n'ai jamais été aussi sereine, aussi souriante, aussi capable de déployer la clarté et le vernis.
Si vous m'aviez connue, vous lui en seriez reconnaissante.

MME DISS. - Il compte que je me fatigue et que je m'en aille avant de lui avoir dit bonjour.

FRANCE. - Maintenant je suis fière alors que je marchais le nez baissé, de peur qu'on voie ma figure. Maintenant je la montre. Je ne crains plus de découvrir mes dents. J'attache mes cheveux bien serrés en arrière, je ne cache rien de ma peau, de mes joues.
Vous ne me connaissiez pas.
Mais je suis tellement plus glorieuse. N'oubliez pas d'y songer si vous venez, je ne sais trop, pour des reproches à lui adresser.

MME DISS. - Des reproches ?

FRANCE. - Comme ce n'est pas, vous me disiez, pour le feu d'artifice.

MME DISS. - Je ne veux que vous emprunter de l'argent.
Mon fils me prêterait bien.
Que pourrais-je trouver à lui reprocher ?
C'est un fils, mon dieu, je ne le connais guère à présent.

FRANCE. - Si je n'hésite plus à porter des jupes un peu serrées sur les hanches et à donner mon opinion d'une voix ferme, il doit en être remercié et nul autre que lui.
Car, enfin, qui me dit : découvre-toi, tu vauds mieux que beaucoup ?
Mais n'êtes-vous pas, excusez-moi, plus riche, infiniment plus riche que nous ?

MME DISS. - J'ai de gros besoins. J'ai fait des dettes. Je me suis mariée trois ou quatre fois, sans en tirer profit.

FRANCE. - Mais nous avons les enfants, nous contrôlons chaque dépense, les salaires sont maigres et irréguliers. Nous sommes jeunes et les enfants sont encore petits.
Si vous m'aviez vue en avant, vous ne me reconnaîtriez pas. Ma propre famille, quand il m'arrive d'aller la voir, me prend pour une employée de la mairie venue réclamer, je ne sais pas, je paie de l'impôt local.

MME DISS. - On peut prêter à plus riche que soi. Ce n'est pas absurde, ce n'est pas discutable. Je dois trop d'argent à trop de monde, il me faut un bailleur neuf, qui me fasse confiance, qui ne me demande rien.
J'ai mon fils, je n'ai que mon fils.
Je resterai jusqu'à ce que je le voie.

FRANCE. - Tout de même, vous prêter, pardonnez-moi, à vous !

Les Serpents
P. 9-13
Marie NDiaye

Jacques Vincey

Parcours

En tant que comédien, Jacques Vincey a travaillé notamment avec Patrice Chéreau, Bernard Sobel, Robert Cantarella, Luc Bondy, André Engel et Laurent Pelly. Au cinéma et à la télévision, il a tourné avec Arthur Joffe, Peter Kassowitz, Alain Tasma, Luc Beraud, Nicole Garcia, Christine Citti, Alain Chabat, François Dupeyron. Également metteur en scène, Jacques Vincey fonde la Compagnie Sirènes en 1995 avec laquelle il monte notamment *Le Belvédère* de Horvath (2004), *Mademoiselle Julie* de Strindberg (2006), *Madame de Sade* de Mishima (Molière 2009 du créateur de costumes), *La Nuit des Rois* de Shakespeare (2009), *Jours souterrains* de Lygre (2011), *Les Bonnes* de Genet (2011), *La vie est un rêve* de Calderon (2012). À la Comédie-Française il met en scène *Le Banquet* de Platon (2010) et *Amphitryon* de Molière (2012). À l'opéra, il met en scène *Le Songe d'une nuit d'été* (*A Midsummer Night's Dream*) de Benjamin Britten en avril 2018 au Grand Théâtre de Tours.

En janvier 2014, il prend la direction du Centre dramatique régional de Tours (qui devient CDN en 2017), et crée fin 2014 *Yvonne, Princesse de Bourgogne* de Gombrowicz (Molière 2015 de la Révélation Théâtrale). En mai 2015, il accompagne Natalie Dessay pour ses premiers pas d'actrice au théâtre dans *Und de Howard Barker*. En février 2016, il monte *La Dispute* de Marivaux et en septembre 2017 *Le Marchand de Venise* de Shakespeare dans lequel il interprète le rôle de Shylock. En novembre 2018, il crée *La Réunification des deux Corées* de Joël Pommerat en version anglaise (traduction de Marc Goldberg), à Singapour, qu'il ramène au CDN de Tours et à la MC93-Bobigny.

En février 2019, il met en scène *L'Île des esclaves*, de Marivaux, en version foraine, dont il créera la version plateau au CDN de Tours en septembre 2019.

Marie NDiaye

Parcours

Marie NDiaye est née à Pithiviers, en France, le 4 juin 1967. Elle a obtenu une bourse de l'Académie de France pour étudier à la Villa Médicis, à Rome, entre 1989 et 1991.

Marie NDiaye s'est mise à l'écriture très tôt, vers l'âge de douze ans. À dix-sept ans, elle publie son premier roman, *Quant au riche avenir*, aux Éditions de Minuit. Son roman *En famille* connaît du succès lors de sa publication en 1990 et la consécration suit en 2001 avec le roman *Rosie Carpe* qui lui vaut l'obtention du prix Femina.

Si Marie NDiaye est avant tout une romancière, elle a aussi écrit pour le théâtre, notamment *Papa doit manger*, pièce qui fait partie du répertoire de la Comédie-Française. Elle a également publié un recueil de nouvelles, en 2004, intitulé *Tous mes amis et trois romans jeunesse* (La Diabliesse et son enfant [2000], Le Paradis de Prunelle [2003] et Le Souhait [2005]). Elle a également contribué à l'écriture du scénario du film *White Material* de Claire Denis.

En 2014, elle signe le livret du monodrame musical *Te craindre en ton absence* mis en scène par Georges Lavaudant. La même année, le metteur en scène crée *Archipel Marie NDiaye*, spectacle monté à partir d'extraits de textes de l'auteure, dans le cadre de l'atelier Talents Adami Paroles d'acteurs initié par l'Association artistique de l'Adami.

Son dernier roman *La vengeance m'appartient* est publié en 2021.

Cette saison, Marie NDiaye, autrice associée au TNS est au coeur de la programmation du TNS. Son texte *Hilda* créé au TNS dans la mise en scène d'Élisabeth Chailloux, avec Natalie Dessay avait ouvert la saison en octobre 2021, *Berlin Mon Garçon* mis en scène par Stanislas Nordey était également à l'affiche du TNS (malgré une annulation pour cause de cas de Covid-19 dans l'équipe artistique). Marie NDiaye est de nouveau à l'affiche avec *Les Serpents*.

DANS LE MÊME TEMPS

JULIE DE LESPINASSE

CRÉATION AU TNS
D'après la correspondance de Julie de Lespinasse
avec le comte de Guibert
Texte et mise en scène Christine Letailleur*
25 avril | 5 mai
Salle Gignoux

SPECTACLES SUIVANTS

MONT VÉRITÉ

Texte et mise en scène Pascal Rambert*
17 | 25 mai
Hall Grüber

ILS NOUS ONT OUBLIÉS (LA PLATRIÈRE)

Texte Thomas Bernhard
Adaptation et mise en scène Séverine Chavrier
3 | 11 juin
Salle Koltès

SUPERSTRUCTURE

D'après les deux premières parties de *Gratte-Ciel*
de Sonia Chiambretto
Mise en scène et scénographie Hubert Colas
8 | 15 juin
Salle Gignoux

PARAGES II | SPÉCIAL MARIE NDIAYE

PARAGES est une revue de réflexion et de création
consacrée aux auteur·rice·s contemporain·e·s.

PARAGES | 11 consacré à Marie NDiaye*
est paru le 17 février 2022

Prix à l'unité | 15€

À l'unité | tns.fr/parages
et sur les sites de vente en ligne ou en librairie

Prix à l'abonnement | 40€ pour 4 numéros
Par abonnement | tns.fr/parages
ou auprès de Nathalie Trotta
03 88 24 88 43 ou n.trotta@tns.fr

*Artistes associé·e·s au TNS

PROCHAINEMENT DANS L'AUTRE SAISON...

Entrée libre

Réservation obligatoire
au 03 88 24 88 00 ou sur tns.fr
(ouverture des réservations 1 mois avant l'événement)

Spectacles de l'École

FAUST

D'après Goethe
26 | 30 avril | 20h | Sauf le 30 à 16h
Espace Grüber

FAUSTIN AND OUT

D'après Elfriede Jelinek
26 | 30 avril | 19h45 | Sauf le 30 à 15h45
Espace Grüber

SALLINGER

Texte Bernard-Marie Koltès
Mise en scène Mathilde Waeber
Avec les élèves du Groupe 47
26 | 30 avril | 19h | Sauf le 30 à 15h
Espace Grüber

DONNEZ-MOI UNE RAISON DE VOUS CROIRE

Spectacle d'entrée dans la vie
professionnelle du Groupe 46
Texte Marion Stenton
Mise en scène Mathieu Bauer
Du 14 au 22 juin
Nouveau Théâtre de Montreuil
Réservations au 01 48 70 48 90

Immersions théâtrales **TROUPE AVENIR #6**

Changer : méthode
Édouard Louis | Jérémy Lirola, Laure Werckmann
Vendredi 22 avril à 20h et samedi 23 avril à 16h
Salle Koltès

RENCONTRE AVEC MARIE NDIAYE

Vendredi 6 mai | 19h

PRÉSENTATION DE LA SAISON 22-23

Lundi 20 juin à 20h | Salle Koltès
Par Stanislas Nordey et les artistes invité·e·s

PRIX DES LYCÉEN·NE·S BERNARD-MARIE KOLTÈS

Cérémonie de clôture
Mercredi 25 mai | 16h
Salle Koltès